1.

— Une augmentation ? Vous osez me demander une *augmentation* ?

Angie baissa les yeux devant le regard accusateur de Claudia, son employeuse.

— Je crois que nous sommes déjà plus que généreux, reprit cette dernière d'un ton sévère. En plus de votre salaire, vous êtes nourrie et logée. Vous *et* votre fils. Dois-je vous le rappeler ?

Bien que profondément embarrassée, Angie se força à ne pas renoncer.

— Je travaille six jours par semaine, et je m'occupe toujours de vos enfants lorsque vous sortez…

L'autre haussa un sourcil courroucé.

— Je n'en crois pas mes oreilles. Pourquoi ne vous occuperiez-vous pas de nos enfants ? Cela ne représente pas une surcharge de travail puisque vous devez également vous charger de votre propre fils. Je ne comprends pas comment vous pouvez vous montrer si ingrate après tout ce que nous avons fait pour vous.

— J'ai simplement du mal à joindre les deux bouts, déclara Angie dans un souffle.

— C'est à se demander ce que vous faites de votre salaire ! Vous n'avez aucun frais ! En tout cas, sachez que mon époux sera tout aussi choqué que moi lorsque je lui rapporterai votre exigence.

— Ce n'est pas une exigence, protesta faiblement la jeune femme. Juste une requête…

— Requête refusée, alors.

Claudia, d'un geste de la main, signifia que la discussion était close et se dirigea vers la cuisine.

— Je ne vous cache pas que cette affaire m'ennuie beaucoup, annonça-t-elle cependant, avant de quitter la pièce. Je suis extrêmement déçue par votre attitude. Vous avez un travail on ne peut plus confortable, après tout… J'aimerais beaucoup, pour ma part, être payée pour rester à la maison et mettre la vaisselle dans la machine. Et laissez-moi vous dire qu'aucun de nos amis n'aurait accepté de garder une jeune fille au pair avec son bébé.

Angie ne répondit rien, consciente que Claudia resterait parfaitement insensible à tous ses arguments. Aucune jeune fille au pair ne travaillait comme elle le faisait. Evidemment, c'était à ce titre qu'elle avait d'abord été engagée par George et Claudia Dickson. Mais son travail s'était vite transformé en engagement à plein temps, au point qu'elle était à présent la gouvernante de la maisonnée. Elle n'avait jamais songé à se plaindre de son salaire, pas même après la naissance de Jack, considérant son emploi chez les Dickson comme une situation provisoire. Elle avait pourtant rapidement dû déchanter en découvrant ce qu'il en coûtait d'élever un enfant, en sus des loyers prohibitifs que lui avaient proposés les agences immobilières pour un appartement dans Londres.

— Ne parlons plus de tout cela, reprit Claudia d'un ton plus aimable, déduisant sans doute du silence d'Angie qu'elle avait gagné la partie. Vous ne croyez pas que vous pourriez donner leur bain aux enfants ? Il est déjà tard, et ils deviennent affreusement bruyants lorsqu'ils sont fatigués.

Il était 20 heures passées lorsque Angie coucha enfin les enfants et redescendit dans le salon. Le trouvant désert, elle pensa que leurs parents étaient une nouvelle fois sortis dîner.

La petite Sophia, âgée de six ans, ainsi que ses deux frères jumeaux, Benedict et Oscar, étaient élevés dans un luxe censé compenser les fréquentes absences de leurs

parents. Leur père était juge, et officiait dans des régions parfois assez éloignées. Quant à Claudia, cadre dans une grande entreprise londonienne, elle ne rentrait que rarement de son travail avant 19 heures.

Leur demeure était une bâtisse cossue et spacieuse, flanquée de trois garages. Deux d'entre eux abritaient une Porsche et un Range Rover, tandis que le troisième servait d'habitation à Angie. De vagues travaux d'aménagement avaient été faits, mais les murs de préfabriqué étaient impuissants à retenir une chaleur raisonnable en plein cœur de l'hiver.

La jeune femme se dirigea vers la porte qui faisait communiquer son réduit avec le reste de la maison et, réprimant un frisson, s'avança vers le lit de son fils pour s'assurer qu'il était bien couvert. Elle venait de tirer sa couverture jusqu'à n'en laisser dépasser qu'une touffe de cheveux sombres lorsque la sonnerie de l'entrée se fit entendre.

Angie tressaillit, jeta un coup d'œil à sa montre, puis se précipita dans la maison avant que le visiteur ne s'avisât de sonner une deuxième fois. Sophia avait en effet le sommeil très léger, et peinerait à se rendormir si elle s'éveillait.

— Oui ? demanda-t-elle enfin, légèrement haletante, lorsqu'elle décrocha l'Interphone.

— Angie ?

Totalement prise de court, l'intéressée lâcha le bouton de l'Interphone et recula d'un pas. Il lui était impossible de ne pas reconnaître aussitôt cette voix au ton soyeux, ce léger accent grec qui adoucissait les consonnes. Cela faisait deux ans qu'elle ne l'avait pas entendue… Son cœur s'emballa sous l'effet de la panique et, presque aussitôt, des larmes lui montèrent aux yeux.

La sonnerie, impérieuse, se fit une nouvelle fois entendre. Instinctivement, Angie appuya sur le bouton pour répondre.

— Ne fais pas ça ! s'exclama-t-elle. Tu vas réveiller les enfants.

— Laisse-moi entrer, alors, reprit la voix de Léo.

— Je… je ne peux pas. Je n'ai pas le droit d'ouvrir lorsque je suis seule, la nuit. Je ne sais pas ce que tu veux, ni comment tu m'as trouvée, mais je m'en moque. Va-t'en d'ici !

En guise de réponse, Léo sonna une nouvelle fois. Avec un soupir rageur, la jeune femme actionna enfin l'ouverture du portail et déverrouilla la porte d'entrée. Quelques instants plus tard, une haute silhouette émergea de la nuit qui baignait le parc et s'arrêta sur le seuil, face à elle.

— Merci beaucoup, déclara Léo d'un ton glacial.

Tétanisée par sa présence, Angie le dévisagea quelques instants avant de balbutier :

— Je… je ne peux vraiment pas te laisser entrer.

Son compagnon soupira d'un air las.

— Ne sois pas ridicule.

Presque involontairement, Angie soutint son regard, de la couleur d'un ciel de tempête, et ne put réprimer un frisson. Léo Demetrios en personne… Si près d'elle qu'elle n'avait qu'à tendre le bras pour le toucher.

Il était tel que dans son souvenir : même taille hors du commun, mêmes épaules puissantes, même grâce féline dans chacun de ses mouvements. Il se dégageait de lui une aura de séduction brute, de sensualité presque animale. Le temps n'avait rien changé à ses traits d'une beauté un peu dure, légèrement anguleux, incroyablement masculins. Ses yeux semblaient deux éclats d'onyx sertis dans un visage marmoréen. Ses cheveux, noirs comme la nuit, balayaient son front et le col de sa chemise de quelques mèches indociles. Sa présence était écrasante. Pourtant, Angie avait encore peine à croire que c'était bien lui qui se tenait là, devant elle.

— Tu ne peux pas entrer, répéta-t-elle en essuyant ses paumes moites sur son jean.

La voix ensommeillée de Sophia tomba à cet instant du haut de l'escalier.

— Angie… J'ai soif…

La jeune femme pivota vivement et gagna en toute hâte le bas des marches.

— Retourne te coucher. Je te monte à boire tout de suite.

Léo en profita pour entrer et pour refermer doucement la porte derrière lui. Angie lui décocha un regard suppliant, s'apprêta à lui demander une nouvelle fois de partir, puis se ravisa en songeant qu'il valait mieux ne pas avertir Sophia de la présence d'un inconnu. Elle tourna donc les talons, alla remplir un verre d'eau dans la cuisine et le monta en toute hâte à l'étage. Claudia et George étaient simplement sortis dîner, et ne seraient sans doute pas très longs à rentrer. Ils seraient sans nul doute outragés de trouver un étranger dans leur demeure…

Refermant doucement la porte de la chambre de Sophia, Angie redescendit l'escalier aussi vite et aussi discrètement qu'elle le put. Elle fut presque surprise de trouver Léo dans le hall, quand elle avait supposé qu'il n'hésiterait pas à s'installer dans le salon et à se servir un verre de whisky. De fait, personne n'osait faire attendre Léo Demetrios, magnat de l'électronique et de l'informatique, l'un des hommes d'affaires les plus importants de la planète.

Rencontrant enfin son regard, Angie se figea sur les dernières marches de l'escalier. Le souffle parut soudain lui manquer, tandis que ses jambes se mettaient à trembler légèrement. Son cœur battait avec violence, comme comprimé par sa cage thoracique. Se pouvait-il qu'il lui fît toujours autant d'effet, deux ans après ?

— Je ne serai pas long, déclara-t-il à cet instant, un sourire sardonique aux lèvres.

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

Une idée lui traversa brusquement l'esprit et elle se crispa brusquement.

— C'est à cause de mon père ? Il est malade ?

Léo fronça les sourcils.

— Ton père ? Non. A ma connaissance, il se porte comme un charme.

La jeune femme s'empourpra, mortifiée de s'être ainsi

laissée aller à son inquiétude. Elle avait été ridicule de supposer que Léo s'abaisserait à servir de messager pour l'un des serviteurs de son grand-père !

En un geste de maladroite invitation, et peut-être par réaction à la discipline de fer imposée par Claudia, elle poussa la porte de la salle de télévision et fit signe à son compagnon d'entrer.

— Nous pourrons parler tranquillement ici, déclara-t-elle d'un ton qu'elle espérait détaché.

Il lui était cependant terriblement difficile d'affecter une parfaite indifférence quand Jack dormait à quelques mètres de là à peine ! Que se passerait-il s'il se réveillait et qu'il l'appelait ? Cette seule idée suffisait à la faire frémir…

Tandis que Léo la dépassait pour pénétrer dans la pièce, Angie ne put s'empêcher d'étudier le masque impassible que ses traits avaient revêtu. Pourquoi se comportait-il en parfait étranger, alors qu'ils avaient partagé ce que deux êtres peuvent se donner de plus précieux ? Avait-il peur qu'elle se jetât à son cou s'il manifestait la moindre marque d'affection à son égard ?

Angie s'empourpra légèrement en se rappelant ce qui s'était passé entre eux. Du plus loin qu'elle s'en souvînt, il lui semblait avoir toujours été amoureuse de Léo. A dix-neuf ans, elle avait enfin décidé de passer aux actes et, dans la folie de son désir, en avait oublié le fossé qui les séparait. Elle avait amèrement payé son erreur…

Le silence se prolongea, plein d'une invisible tension.

Angie referma la porte derrière elle et, se tournant vers Léo, eut la surprise de constater qu'il l'observait attentivement. Elle se figea, soudain captive de son regard, sentant des picotements électriques parcourir sa peau. Les yeux de son compagnon glissèrent sur ses longs cheveux blonds, s'attardèrent sur le galbe de ses seins, puis descendirent sur ses hanches sinueuses.

— Co… Comment as-tu découvert où je vivais ? demanda Angie, incapable de supporter plus longtemps le silence. Et que viens-tu faire ?

— Mon grand-père m'a demandé de retrouver ta trace.

— *Wallace* ? s'exclama Angie, incrédule.

— Lui-même. Je suis ici pour te transmettre une invitation. Wallace aimerait que tu passes Noël avec lui.

— Pourquoi ?

— Il aimerait faire connaissance avec son arrière-petit-fils.

Cette déclaration finale et fracassante fit à Angie l'effet d'une gifle en plein visage. Elle se laissa tomber sur le canapé, incapable de feindre plus longtemps l'indifférence. Ainsi donc, Léo était au courant ? Jamais elle n'aurait soupçonné que Wallace Neville trahirait un jour le secret…

Et, à présent, voilà que le vieil homme s'était mis en tête de voir Jack, lui qui avait tenté de la persuader d'avorter, deux ans plus tôt à peine ! Il avait failli avoir une attaque cardiaque en apprenant que la fille de son majordome était enceinte de son petit-fils. Et, pour éviter le scandale, il l'avait aussitôt chassée de Deveraux Court. Pourquoi ce revirement ?

— L'âge l'adoucit, déclara brusquement Léo, comme s'il avait lu sa question dans ses yeux. Et je crois qu'il ne peut pas résister à la curiosité. Il est dans ton intérêt de profiter de ce soudain accès de générosité et d'aller quémander ton pardon.

— Quémander ? répéta la jeune femme, abasourdie.

Son compagnon se fendit d'un sourire ironique.

— Je sais tout du contrat que tu as passé avec Wallace, Angie. Je connais toute l'histoire.

L'intéressée se détourna, autant pour cacher son trouble que sa fureur.

— Je ne vois pas de quoi tu parles, marmonna-t-elle.

— Tu sais parfaitement de quoi je parle, riposta durement Léo.

Elle sentit son estomac se nouer et se mit à fixer le tapis avec intensité, jusqu'à ce qu'il ne fût plus qu'un brouillard de couleurs devant ses yeux.

— Les vols, Angie. Wallace t'a prise sur le fait et tu as avoué.

Elle redressa brusquement la tête, en proie à un mélange d'angoisse et de ressentiment.

— Il avait promis de n'en parler à personne !

Elle aurait souhaité disparaître sur-le-champ, mais son vœu ne fut pas exaucé. Elle ne supportait pas de penser que Léo la croyait coupable du vol de divers objets d'art de Deveraux Court, le manoir où son père et sa belle-mère travaillaient.

— Plus rien n'a disparu après ton départ. Le fait était assez révélateur en lui-même. Wallace n'a pas eu besoin de parler pour que tout le monde comprenne qui était le coupable.

— Mon père est donc également au courant, marmonna Angie, tandis qu'une douleur sourde lui étreignait le cœur.

— Je n'ai jamais discuté de la chose avec lui.

De toute sa vie, Angie ne s'était jamais sentie aussi humiliée. Baissant de nouveau les yeux, elle maudit en silence Léo d'avoir cru aussi aisément qu'elle pouvait être une voleuse, et de lui jeter cette accusation en plein visage.

— Je crois qu'il vaut mieux que tu partes, reprit-elle d'une voix tremblante. Je ne t'ai pas demandé de venir.

— Et moi, je crois qu'il vaut mieux que tu fasses exactement ce que l'on te demande. Wallace aurait appelé la police si tu n'avais pas été enceinte. Les vols ont eu lieu sur une longue période de temps, ce qui laisse supposer qu'il s'agissait d'un trafic organisé…

Angie ferma les yeux, en proie à un regret fugitif. Dans le feu de l'action, en confessant un crime qu'elle n'avait pas commis, elle avait espéré protéger quelqu'un qu'elle aimait. A l'époque, elle n'avait plus rien à perdre. Léo l'avait déjà rejetée, et elle s'était refusée, dans son désespoir, à le confronter aux conséquences du week-end qu'ils avaient passé ensemble.

— Wallace est disposé à oublier le passé, reprit à cet instant son compagnon. Dans l'intérêt de l'enfant.

— Mon enfant a un nom, fit valoir la jeune femme d'une voix faible. Il s'appelle Jack.

Les traits de Léo se durcirent encore, si c'était possible.

— Dans ta position, déclara-t-il comme s'il n'avait rien entendu, il serait suicidaire de refuser cette main tendue. D'après ce que j'ai compris, Wallace serait même prêt à t'offrir une assistance financière.

— Je ne veux rien ! Mais j'aimerais bien comprendre pourquoi il estime que c'est à *lui* de m'offrir de l'argent.

Un éclat féroce illumina fugitivement le regard de Léo.

— Sans doute parce qu'il pense que son petit-fils, Drew, a manqué à son devoir en ne le faisant pas lui-même.

Totalement médusée, Angie posa sur son vis-à-vis un regard de parfaite incompréhension. Drew ? Pourquoi lui parlait-il de Drew ?

Puis, soudain, la lumière se fit dans son esprit, la laissant en proie à une stupeur nouvelle : à l'évidence, Léo croyait que Drew, son cousin, était le père de l'enfant ! Comment diable en était-il venu à supposer pareille chose ?

Angie sentit une vive colère naître au plus profond d'elle-même et la submerger avec la violence d'un raz-de-marée. Par quel malentendu son ancien amant s'était-il forgé une telle opinion, elle ne le savait pas et n'en avait cure. Une seule chose comptait : il la prenait pour une voleuse doublée d'une femme facile. Et se réjouissait sans doute que la responsabilité de l'enfant incombât à son cousin…

— Angie, je ne suis pas venu ici pour me disputer avec toi ou me laisser entraîner dans des histoires qui ne me regardent pas. J'étais simplement chargé de te transmettre l'invitation de Wallace, ce que j'ai fait. A présent, si tu veux bien m'excuser, une jeune femme m'attend et je n'ai déjà que trop tardé.

L'espace d'un instant, Angie eut l'impression qu'il venait de lui plonger un couteau dans le cœur. Evidemment, ses propres problèmes ne risquaient pas d'intéresser un séducteur tel que Léo, dont les pensées devaient déjà être entièrement tournées vers son rendez-vous galant.

— Angie ?

Elle redressa la tête, une expression déterminée sur son visage pâle. Puis une brusque amertume étreignit son cœur, et elle songea à briser l'assurance crâne de son compagnon en lui jetant la vérité au visage. Elle aussi pouvait le blesser, tout comme il la blessait en feignant d'ignorer ce qui s'était passé entre eux.

— Wallace t'attend jeudi, reprit-il d'un ton impatient. J'imagine que je peux lui répondre que tu acceptes son invitation ?

La jeune femme se força à détacher son regard du beau visage de Léo. Sa colère la quitta brusquement pour laisser place à une intense lassitude.

— Je suppose que tu plaisantes ? Je n'ai aucune intention de passer Noël avec ton grand-père.

— J'aurais cru que tu te serais laissé tenter par l'idée d'une réconciliation avec ta propre famille.

Angie retint de justesse un éclat de rire amer. Une réconciliation ? Savait-il bien de quoi il parlait ? Sa relation avec son père avait été, au mieux, difficile et maladroite. A présent qu'elle était mère, et soupçonnée qui plus est de vol, Dieu seul savait comment elle serait reçue…

— Lorsque je suis partie de Deveraux Court, expliqua-t-elle d'une voix rauque, je savais que je ne reviendrais pas. Et je m'en moquais. Toute cette partie de ma vie est derrière moi, à présent.

Léo posa sur elle un regard noir, exaspéré.

— Je suppose qu'il n'était pas très habile de ma part de mentionner cette histoire de vols.

Angie fit la grimace et ravala ses larmes, fermement décidée à ne pas s'effondrer devant lui.

— Rassure-toi. Je n'attendais ni tact ni considération de ta part. En revanche, je déteste que l'on me dise ce que je dois faire. Si tu crois que je vais accepter l'invitation de ton grand-père, tu te trompes lourdement. Je me débrouille très bien toute seule.

Léo s'empourpra légèrement, comme sous le coup de la colère.

— Tu travailles comme domestique. Tu avais pourtant juré de ne jamais faire une chose pareille.

Angie frémit et serra les poings. Domestique… Un mot déshonorant pour cet homme qui était né une cuillère d'argent à la bouche. Elle pivota, bouillonnante de colère, ne résistant que difficilement à l'envie de le gifler.

— Bon sang ! Tu es vraiment stupide de refuser une invitation pareille ! Ravale un peu ta fierté ! Wallace pourrait faire beaucoup pour ton fils. Si tu ne le fais pas pour toi, fais-le pour lui. Il n'a aucune raison de souffrir pour tes fautes. C'est ton devoir de mère que de penser à son avenir.

La jeune femme sentit un frisson rageur lui remonter le long de l'échine.

— Et le devoir de son père ?

Léo haussa les épaules.

— Lorsque l'on couche avec quelqu'un d'aussi irresponsable et égoïste que Drew, il faut être prête à en assumer les conséquences.

Angie constata avec surprise que Léo était en colère. Sa façade assurée et tranquille avait disparu, tandis qu'un feu glacial brûlait dans son regard. Il n'était donc pas aussi indifférent qu'il voulait bien le faire croire à l'idée qu'elle avait pu coucher avec son cousin.

— Crois-le ou non, murmura-t-elle avec un sourire amer, mais j'avais confiance dans le père de Jack, à l'époque. Je l'aimais. En fait, jamais je ne l'aurais cru capable de m'abandonner.

— Tu n'avais que dix-neuf ans, ricana Léo. Que pouvais-tu bien savoir des hommes et de leurs motivations ?

Puis il regarda sa montre avec une impatience non dissimulée et se dirigea vers la porte.

— Désolé, mais je dois te laisser.

La soudaineté de son départ prit Angie par surprise.

Elle se précipita à sa suite et faillit le heurter sous le porche où il s'était immobilisé.

Elle le dévisagea, et eut brusquement l'impression que le temps s'arrêtait. La séduction sauvage qui se dégageait de lui fit soudain disparaître les deux dernières années de leur vie… Lentement, il leva une main et effleura la joue de la jeune femme.

— Je croyais que tu avais d'autres ambitions que de devenir bonne à tout faire, murmura-t-il enfin en reprenant son sourire sarcastique.

Puis, tournant de nouveau les talons, il descendit lestement les marches du perron avant d'ajouter :

— Réfléchis bien à tout ce que je t'ai dit. Wallace a très envie de voir l'enfant. J'appellerai demain pour avoir ta réponse.

— Non ! C'est inutile. J'ai déjà pris ma décision, et la nuit n'y changera rien. De toute façon, quand bien même je le voudrais, je ne pourrais pas me libérer. Les Dickson ont un calendrier social particulièrement chargé, pour Noël. Ils attendent de nombreux visiteurs et auront besoin de moi.

— Est-il possible que tu aies changé à ce point ? interrogea Léo d'un ton pensif. Et moi qui pensais que tu quitterais cette maison comme tu as quitté Deveraux Court : sans un regard en arrière !

Angie s'empourpra furieusement. A l'évidence, son compagnon avait supposé que la perspective d'une aide financière emporterait sa décision. Et, sur ce point, il s'était trompé.

Se pouvait-il qu'elle se fût également trompée en ne lui avouant pas qu'il était le père de Jack ? Elle avait pourtant failli lui avouer la vérité, mais avait renoncé au dernier moment. Pourquoi ? Sans doute à cause de la culpabilité qui la tenaillait encore : n'avait-elle pas menti à Léo, ce week-end fatal, en prétendant qu'il n'y avait aucun risque à ce qu'ils fissent l'amour ?

Depuis le perron, elle regarda Léo se diriger vers la Ferrari noire garée au beau milieu de l'allée. Peu à peu, elle

s'aperçut qu'elle tremblait. Un froid intense avait succédé à la tension des instants passés, la glaçant jusqu'aux os.

Les lumières du jardin s'allumèrent brusquement. Tirée de son introspection, Angie poussa un gémissement de dépit en avisant le Range Rover qui remontait l'allée.

— Mais qu'est-ce qui se passe ici ? s'écria Claudia en émergeant du véhicule tel un diable de sa boîte.

— J'avais un message pour Angie, déclara Léo, immobile telle une statue dans une zone d'ombre.

— Vous laissez un étranger pénétrer dans la propriété ? glapit Claudia à l'intention de la jeune femme.

— Ma chérie…, intervint son mari d'un ton plus posé. On peut difficilement qualifier M. Demetrios d'étranger.

— Ma famille travaille pour celle de Léo, expliqua brièvement Angie. Je le connais depuis des années.

Claudia s'était immobilisée, et jetait à présent un regard hésitant à son mari. Ce dernier s'avança pour aller saluer leur visiteur.

— Nous réglerons ça demain, marmonna Claudia, consciente de s'être ridiculisée.

Angie haussa les épaules. La colère de son employeuse était bien le cadet de ses soucis à l'heure actuelle.

— Je vais me coucher, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

Elle tourna les talons sans attendre de réponse, parfaitement consciente qu'elle n'échapperait pas à un sermon de Claudia, mais trop secouée par la visite de Léo pour s'en soucier.

Elle pénétra dans la chambre qu'elle partageait avec son fils et résista à son envie de le prendre dans ses bras et de le serrer contre elle. Jack se réveillerait immanquablement, et elle se refusait à se laisser aller à un acte aussi égoïste.

Angie s'allongea, tentant aussi désespérément que vainement de s'endormir. Une amertume trop longtemps contenue l'envahissait à présent, l'empêchant de trouver le sommeil. Dans l'intérêt de son fils, elle avait passé les deux dernières années à subir les caprices de ses employeurs,

le tout pour un salaire de misère. L'attitude de Claudia, ce soir, avait été révélatrice. Même après tout ce temps, elle ne lui faisait pas assez confiance pour lui permettre d'accueillir quelqu'un dans la maison. Pour qui la prenait-elle ? Pour une gamine immature capable de laisser entrer le premier venu ?

Une gamine immature… C'était pourtant ce qu'il lui avait semblé être, concéda-t-elle mentalement, face à Léo. Elle s'était sentie en sa présence étonnamment maladroite, presque paralysée par sa séduction et sa virilité.

Se retournant pour la énième fois sur ses oreillers, elle songea à l'invitation de Wallace Neville. Où l'aurait-il logée, si elle avait accepté ? Dans le bâtiment principal, ou dans l'appartement humide et lugubre qu'habitaient son père et sa belle-mère, au rez-de-chaussée ?

Vaguement mal à l'aise, Angie se força à ne plus y penser. Quand bien même elle aurait été tentée d'accepter, jamais Angie ne l'aurait laissée prendre des vacances à Noël. Et, jusqu'à ce que Jack fût assez grand pour aller dans une crèche, elle était l'esclave des moindres désirs des Dickson.

Elle resta longtemps éveillée, laissant ses pensées dériver vers le passé, se rappelant malgré elle la première fois qu'elle avait vu Léo, lorsqu'elle avait treize ans. Il avait pris l'habitude de venir passer les vacances d'été et de Noël chez son grand-père et, bien que parlant un anglais parfait, avait toujours dégagé un intense parfum d'exotisme. Plus âgé qu'Angie de huit ans, il ne lui avait évidemment jamais prêté la moindre attention.

L'été suivant, il était revenu en compagnie d'une petite amie, Petrina Philippides, dont le teint laiteux et l'air diaphane évoquaient une poupée de porcelaine. Au grand dam d'Angie, Léo avait paru tomber amoureux de cette écervelée au rire aigu et aux habitudes vestimentaires fantasques.

Un an après, Petrina s'était présentée à Deveraux Court avec une magnifique bague de fiançailles qu'elle avait

exhibée à qui voulait la voir. Angie n'avait jamais cessé d'espérer que Léo se rendrait compte qu'il commettait une grave erreur, mais le miracle ne s'était pas produit. Les deux s'étaient mariés lorsqu'elle avait dix-sept ans, et commençait elle-même à être courtisée par de nombreux garçons des environs.

Petrina était finalement tombée enceinte, et avait donné quelques mois plus tard naissance à une fille. Léo avait aussitôt été fou de la petite Jenny, tandis que sa mère ne paraissait éprouver que de l'indifférence à son égard, la confiant à une nourrice chaque fois qu'elle le pouvait. Angie avait bien vite compris les raisons de cette attitude : Petrina ne supportait pas que sa propre enfant lui volât la vedette en société et entendait bien rester le centre d'intérêt de tous…

Puis, la même année, la tragédie s'était produite, et Noël n'avait pas été célébré à Deveraux Court. Personne n'avait eu le cœur à la fête, tandis que Léo était resté en Grèce : sa femme et sa fille venaient d'être tuées dans un accident de voiture.

Il était revenu l'été suivant, d'humeur sombre et fuyant toute compagnie. Et Angie, avec toute l'impulsivité de ses dix-neuf ans, y avait vu une chance unique. Enfin, elle pouvait le séduire avant qu'il ne s'avisât de rentrer en Grèce et de se choisir une femme qui lui conviendrait aussi mal que la précédente…

— A présent que je sais qui est Léo Demetrios, je comprends bien que vous n'ayez pas pu refuser de le laisser entrer, déclara Claudia de sa voix la plus suave, le lendemain matin. Mais ce qui s'est passé doit être l'exception qui confirme la règle. Vous ne devez ouvrir à personne en notre absence.

Angie ne put retenir un sourire ironique. Elle avait

surpris, une heure plus tôt, la conversation téléphonique de son employeuse avec l'une de ses amies.

— Tu ne devineras jamais qui était chez nous, hier soir ! s'était-elle exclamée. Léo Demetrios en personne ! Un homme charmant… Et qui pèse des millions ! Cette idiote d'Angie ne lui a même pas offert une tasse de café !

La sonnerie de l'entrée se fit entendre à cet instant précis, la tirant de ses réflexions. La jeune femme se hâta donc d'aller ouvrir, et se figea sur le perron en se trouvant face à Léo. Il portait un costume gris élégamment coupé qui ajoutait encore, si c'était possible, à sa séduction. Son parfum épicé vint chatouiller les narines d'Angie, qui se trouva incapable de faire le moindre mouvement.

— Je ne m'attendais pas à te revoir, articula-t-elle enfin, lorsque le silence devint pesant.

Son compagnon lui décocha une œillade indifférente, puis regarda un point situé derrière elle et se fendit d'un large sourire.

— Madame Dickson…

— Appelez-moi Claudia, minauda l'intéressée, qui venait d'apparaître sous le porche. Entrez, entrez.

— Léo…, murmura Angie comme l'homme d'affaires la dépassait sans lui prêter la moindre attention.

— Je suis ici pour parler à ton employeur, déclara-t-il froidement. Si tu veux bien nous excuser.

— Venez donc dans le salon, reprit Claudia. Allez nous préparer du café, Angie.

L'intéressée hocha sèchement la tête et partit en direction de la cuisine pour y mettre de l'eau à chauffer. Puis, poussée par une irrépressible curiosité, elle revint dans le hall et s'approcha discrètement de la porte du salon, entrebâillée.

— Je suis terriblement désolée, disait Claudia à cet instant, mais nous ne pouvons pas lui accorder de congé pour l'instant. Nous attendons de nombreux visiteurs, à Noël.

Angie comprit aussitôt qu'il s'agissait d'elle et, furieuse, poussa davantage la porte pour mieux entendre.

— Quand a-t-elle eu des vacances pour la dernière fois ? interrogea Léo d'un ton ironique.

— Eh bien, euh…

— Elle n'a jamais de vacances, n'est-ce pas, madame Dickson ?

— Mais où avez-vous pêché une telle idée ? riposta Claudia, indignée.

Angie soupira et, cette fois, pénétra dans la pièce.

— Léo…, commença-t-elle d'une voix suppliante.

— Ses conditions de travail sont le sujet de conversation de tout le quartier, coupa l'homme d'affaires sans cesser de regarder Claudia. « Esclavage » est sans doute le terme le plus approprié pour décrire votre conception du travail.

La maîtresse des lieux se leva, rouge de colère.

— Je… je vous demande pardon ?

— Vous avez tiré avantage de la naissance de son enfant et l'avez exploitée sans vergogne, parce qu'elle n'avait nulle part où aller. Etant donné que vous n'êtes ni pauvre, ni stupide, vous n'avez aucune excuse pour la façon dont vous l'avez traitée.

— Co… comment osez-vous me parler sur ce ton ! se récria Claudia d'une voix aiguë. Sortez de cette maison sur-le-champ !

Léo se tourna enfin vers Angie et déclara d'un ton parfaitement neutre :

— Va faire tes bagages. Je t'attends dans la voiture.

— Mais je ne…

— Le sujet de conversation de tout le quartier ! hurla Claudia à cet instant. Quand je pense à tout ce que j'ai fait pour vous !

— Vous n'avez *rien* fait pour elle, déclara froidement Léo. Vous l'avez utilisée de la façon la plus malhonnête qui soit.

— Vous êtes renvoyée ! glapit Claudia à l'intention d'Angie. Sortez de cette maison, vous et votre enfant ! Je ne veux plus jamais vous voir !